

trajectoires.

Le magazine de l'EJT



Édition Mai 2023

© Frédéric Lancelot

França es violeta !*

• Tir au but de Louis Gagnepain et Romain Sanchez

66 ans : c'est le temps qu'il aura fallu au Toulouse Football Club pour ramener la Coupe de France au Capitole. Les supporters les plus anciens se souviennent des années noires marquées par le maintien de 2016 sous Dupraz et la descente en deuxième division en 2020. Depuis plusieurs années, les performances du Téf donnaient raison à ceux qui ne considèrent Toulouse que comme une ville de rugby. Mais la deuxième année passée en deuxième division qui a vu le TFC battre le record de buts sur une saison et décrocher le titre de Champion de Ligue 2 a ravivé la flamme. C'est un club ambitieux qui a retrouvé la Ligue 1, avec la volonté de commencer une nouvelle histoire. Force est de constater que les supporters ont adhéré à ce récit. Jamais le Stadium n'aura été aussi rempli, pour le plus grand plaisir des passionnés du ballon rond. La finale de samedi restera très certainement dans la mémoire de tous les soutiens du TFC. Qu'ils aient assisté à ce moment d'anthologie depuis le Stade de France, sur la place du Capitole ou assis dans leur salon, tous garderont en tête la vision de ces joueurs, soulevant le trophée d'argent devant un virage violet enflammé.

Des flammes qui se sont emparées d'une partie des Pyrénées en avril dernier. Des incendies toujours plus précoces qui annoncent (déjà) un nouvel été très chaud dans la région. Une info qui ne dérangerait pas les plus frileux si cela n'aggravait pas la sécheresse. Le département des Pyrénées-Orientales et ses agriculteurs se retrouvent en première ligne dans cette guerre pour l'or bleu.

Un combat difficile à mener face à la Nature. Aucune technologie, aussi avancée soit-elle, n'a pu rejoindre notre arsenal pour le moment. La solution pourrait se trouver dans le progrès technique, mais il est plus probable qu'elle implique un changement radical de nos habitudes. En somme, une réponse plus simple. Mais nul doute que des restrictions hasardeuses et confuses ne seront pas suffisantes face à cette pénurie. Vacanciers et bientôt riverains seront concernés. Un défi de taille qui fait appel à notre responsabilité collective, pour la plus importante richesse au monde.

Une nouvelle semaine dans une France violette, qui ne voit pas la vie en rose...

** La France est violette*

ÉQUIPE

Président du club (directeur de la publication) : Pierre Ginabat

Directrice sportive (directrice de la rédaction) : Virginie Peytavi

Entraîneurs (rédacteurs en chef) : Louis Gagnepain et Romain Sanchez

Attaquants (chefs de rubrique) : Thomas Bordenave-Lagau, Margot Julia, Hugo Laborde, Paul Lalevée, Emilien Laquière-Malmartel, Valentine Ribes, Alexandre Rubin









Milieux de terrain (chef-maquettiste) : Hugo Crabos

Défenseurs (maquettistes) : Edwige Grolleau, Tristan Ranea, Maïwenn Richard, Inès Rochetin, Elsa Théobald, Grégoire Vuillaume

Gardiens de but (responsables photographie) : Lino Prestimonaco et Jeanne Stemart

SOMMAIRE

MAI 2023

N°		RUBRIQUE	PAGE	NOMBRE ARTICLES
1		TÉFÉCÉ	4	1
2		TOULOUSE	6	5
3		RÉGION	12	5
4		DOSSIER	16	1
5		FRANCE	21	4
6		MONDE	24	3
7		CULTURE	27	3
8		SPORT	30	2

La marée violette

Après sa victoire en finale de la Coupe de France, l'engouement pour le Toulouse Football Club n'a jamais été aussi fort. Un enthousiasme né l'année dernière à l'occasion de la remontée du club en Ligue 1.

Une foule compacte, joyeuse et surtout... violette. Ce mardi 2 mai, la fête semble avoir débuté aux abords du Stadium de Toulouse avant même l'entrée des spectateurs dans l'enceinte. Après 66 ans de disette en Coupe de France, les supporters ont de quoi se réjouir avant d'aborder ce match contre le RC Lens et de savourer la cérémonie de présentation du trophée tant convoité. Une arène de 33 000 places pleine pour l'occasion, après les 26 000 personnes au Stade de France pour la finale et les 18 000 sur la place du Capitole pour accueillir le retour des héros. Des chiffres historiques pour une ville dont le club de foot a été mal-aimé, presque moqué, pour ses très modestes résultats sportifs. Cette morosité qui plombait le club et le peuple violet semble désormais être un lointain souvenir. Cet engouement exceptionnel se retrouve aux alentours du Stadium où les fans se pressent gaiement pour voir leur équipe. Dans cette ambiance bon enfant, les spectateurs n'ont qu'un mot à la bouche : la victoire de samedi dernier. « On n'y croyait pas, on est très content car il y a eu des années difficiles », explique Quentin, 31 ans, qui se

définit comme un supporter de toujours. Camille, abonné au TFC depuis 2008, est comblé de voir le Stadium à nouveau plein à craquer. « Il y a quatre ans, il y avait 200 à 300 personnes en virage. Maintenant il est toujours plein ». En 2019, 12 000 spectateurs se rendaient en moyenne aux matchs contre 23 000 cette saison.

« On est enfin récompensé »

Pour les fans de longue date, comme Nadège, abonnée depuis 12 ans, cet emballement est vécu comme un soulagement : « on a souffert et on est enfin récompensé. » Des succès sur le plan sportif et une ferveur populaire qui ont motivé de nouveaux supporters à se rendre au stade comme Marc, qui assiste à son premier match : « Il y a un engouement de fou dans la ville, ça m'a donné envie de venir. » Philippe Montanier, entraîneur du TFC, se réjouit de cette situation et la résume lapidairement : « L'intérêt pour le Téfécé grandit de jour en jour. »

■ Hugo RAYNAUD



Les succès



Alexandre Roux (le capo) soulève le trophée
© Frédéric LANCELOT

La communication, une force

« Notre fierté, on l'affiche partout. Il va falloir vous y habituer ! » Avec ce message qui prend d'assaut la gare Montparnasse dès le lendemain de la victoire en Coupe de France, le TFC enfonce le clou d'une communication originale et inspirée. Second degré, omniprésence sur les réseaux sociaux, implication des supporters... le club a réussi à renverser l'image de l'équipe sans ferveur populaire qu'on lui attribuait dans les années 2010. La bascule s'est opérée à l'été 2021 alors que le TFC, encore en Ligue 2, voulait faire revenir son public au stade pour affirmer

ses ambitions de montée. Depuis, le club a enregistré 13 291 abonnés pour cette saison, un record. Appréciée des « followers », la communication du TFC est également remarquée par les professionnels. En novembre, elle a été récompensée lors des Trophées de la Com Sud-Ouest, un concours de communication interrégional. Le club a remporté le prix dans la catégorie Événementiel, Relations publiques pour sa campagne #TéFéCé10KPass, une chasse au trésor organisée pour fêter le franchissement de la barre des 10 000 abonnés en août. ■ Mathieu LOCH



Crédits photos : ©Frédéric LANCELOT



clés du toulousain



La data, base d'un bon recrutement

Christophe Kuchly, L'Equipe : « La data concerne toutes les données quantifiables et objectives qui peuvent être récupérées sur un joueur (distance parcourue, dribbles réussis, etc.). À Toulouse, la data est le point de départ du recrutement. À ma connaissance, c'est le seul club qui recrute sans aller voir les joueurs en situation. Il les observe seulement à la vidéo. Les recruteurs n'hésitent pas à regarder en ligue finlandaise, grecque ou australienne. Ils n'ont pas peur de payer le prix fort pour

s'offrir un joueur. Comme pour Dallinga, acheté 2,5 millions d'euros à un club de deuxième division néerlandaise. Il y a une part de chance qu'il ne faut pas négliger. Un joueur a beau être bon dans son ancien club, il peut perdre de sa superbe : des blessures, des difficultés à s'adapter. La data, ce ne sont que des chiffres. Tout le monde a accès aux données. Ce qui fait la différence, c'est la façon dont on s'en sert. Si ça fonctionne à Toulouse, mais pas à Nancy, c'est parce que Toulouse utilise bien ces outils. »



Van den Boomen et Dallinga avec le trophée © Frédéric LANCELOT

Toulouse radoucit les mobilités

30 km/h en centre-ville, réseaux express vélo ou encore piétonnisation. Alors que la Ville rose se transforme pour mieux accueillir les mobilités douces, riverains et associations souhaitent que les évolutions soient plus rapides.



Le Pont Saint-Pierre, où cohabitent conducteurs, cyclistes et piétons. © Lino Prestimonaco

À Esquirol ou sur les allées Roosevelt, les riverains devront bientôt faire face à un feu jaune piéton, entre les feux vert et rouge. Objectif : laisser traverser les piétons déjà engagés, mais dissuader ceux qui ne le sont pas encore. Une expérimentation à l'échelle nationale, mais qui reste pour l'instant un gadget selon Richard Mebaoudj de l'association 60 millions de piétons 31 : « *On a peur que dans l'esprit du public, le feu jaune pour piéton signifie qu'on peut traverser.* »

Un outil qui s'inscrit dans une politique plus globale. Une concertation sur la mise en place du « *code de la rue* », qui doit définir des actions concrètes pour un meilleur partage de la rue. Elle

sera menée tout le mois de mai lors de réunions publiques et sur le site de la mairie. Un dispositif semblable à celui mis en place pour la possible piétonnisation

« La situation des piétons à Toulouse ne s'arrange pas ! »

définitive du pont Saint-Pierre, inspirée par d'autres villes comme Bordeaux ou Prague. « *87 % des 2100 Toulousains qui se sont exprimés lors de la dernière consultation étaient favorables à la piétonnisation* » affirme Jean-Paul Bouche, maire de quartier.

La marche étant le deuxième moyen de déplacement dans la métropole, la majorité municipale souhaite intégrer au mieux les piétons dans l'espace public. Le projet mobilité 2030, aujourd'hui en phase de réalisation, est également un pas en ce sens. « *Il y a une réelle volonté d'augmenter la part des mobilités douces* », confirme Jean-Michel Lattes, président de Tisséo et adjoint au maire. Ainsi, la ville pourra augmenter son score au baromètre des villes marchables, dont le résultat doit être connu ce mois-ci.

Une action insuffisante

Lors de la dernière consultation de 2021, la ville s'était vu décerner un avis « *moyenne-*

ment favorable », pointant une trop faible volonté politique. Pour l'association 60 millions de piétons 31, à l'initiative du baromètre, les choses n'ont pourtant pas assez bougé. « Il y a peu d'évolutions depuis 2021. La situation des piétons est extrêmement mauvaise et ne s'arrange pas ! », affirme Richard Mebaoudj. Entre 2019

et 2021, les piétons sont passés de 16 % à 25 % des tués dans les rues du département. Concernant le code de la rue : « Ça ne remplace pas une politique volontariste de répression et verbalisation pour les gens qui ne respectent pas les règles ! », affirme le président de l'association. En cause : pas seulement les voitures,

mais surtout le partage des trottoirs avec les vélos et trottinettes. Malgré tout, Richard Mebaoudj confie que certaines choses vont dans le bon sens : « Par rapport aux infrastructures routières, Toulouse a une politique pro-automobile même si elle commence à s'améliorer ! »

■ **Jérémie HEINS**

64

morts sur les routes en 2021, dont 16 piétons et 4 cyclistes

Les cyclistes s'emmêlent les pédales

En matière de pistes cyclables, Toulouse fait partie des mauvais élèves des métropoles. En 2021, la Ville rose a obtenu la note E sur le baromètre des villes cyclables. Une note qui s'explique par ces nombreux « points noirs », comme les appelle Claire, membre du conseil d'administration de l'association 2 Pieds 2 Roues. Ces points noirs, ce sont des ponts, des entrées de voies, mais surtout des échangeurs et des intersections. Circuler à Toulouse à vélo comporte de nombreux dangers. Samedi 29 avril, l'association a organisé une balade nocturne en hommage à une

jeune femme percutée en 2019 par une voiture qui roulait à 80 km/h sur le boulevard André-Netweiller. Mais l'avenue Jean-Rieu est aussi pointée du doigt : « Finalement, là où on se sent le moins en sécurité, ce sont les rues où il n'y a pas du tout d'aménagement pour les cyclistes », explique Claire. « Des dangers, il y en a beaucoup. Mais les accidents de cyclistes en ville, c'est majoritairement avec des automobiles. Les cyclistes, eux, sont fragiles : on n'a pas de carrosserie », affirme-t-elle. Ces 12 derniers mois, quatre cyclistes sont morts dans un accident selon la préfecture de Haute-Garonne. Pour limiter

les accidents, plusieurs alternatives peuvent être mises en place : couloirs spécialisés, fermeture des rues, plots,...

Des aménagements nécessaires

Pour Claire, le plus important est de réduire la vitesse des voitures avec des zones à 30 km. « À 30 km/h, on a le temps de réagir. À 80 km/h, non », ajoute-t-elle. C'est le cas du boulevard Étienne-Billière, réputé comme passage dangereux. Celui-ci comporte aujourd'hui un couloir réservé aux bus et aux vélos. Depuis, le nombre de cyclistes qui empruntent la piste « a doublé voire triplé ». « Quand

on s'y sent mieux, on utilise les aménagements », conclut Claire. De son côté, Toulouse Métropole développe le Plan Express Vélo afin d'établir plus de 400 km de pistes cyclables continues. 14 lignes sécurisées de vélo relieront la périphérie au centre-ville.

■ **Margaux MALÉ**

+77%

d'augmentation du nombre de cyclistes à Toulouse entre 2016 et 2021

TÉMOIGNAGE



© Thomas BORDENAVE-LAGAU

Isabelle, piétonne

« En tant que piétonne, habitante du centre-ville, je remarque que la confrontation entre les vélos et les piétons

peut être compliquée. C'est un enjeu majeur. Surtout qu'il y a énormément de vélos depuis quelques temps, auxquels on n'était pas habitués. Il faudrait surtout qu'ils se disciplinent. Je suis contente parce que ça évolue tout de même dans le bon sens dans le centre. Mais je n'ai pas de voiture, les automobilistes ne doivent pas être aussi satisfaits des politiques qui restreignent leur place. »



© Héloïse d'AUBUISSON

Héloïse, cycliste

« Je prends le vélo tous les jours depuis 8 ans à Toulouse. J'ai souvent failli avoir un accrochage. Ça se passe tel-

lement vite. Dans ma tête, je me dis : 'Encore une journée en vie !'. Sur les heures de pointe, quand il y a beaucoup de circulation, les automobilistes font moins attention. Ils sont plus pressés. Et puis, il y a beaucoup d'endroits où la piste cyclable disparaît d'un coup. Si tu ne connais pas, tu ne sais pas où aller, ni comment faire. Il faut améliorer les parcours cyclistes et que les parcours soient clairs. »

Les syndicats célèbrent le 1^{er}-Mai ensemble

Les syndicats étaient réunis sous une bannière commune pour la manifestation du 1^{er}-Mai. Une première depuis 2009, contre la crise financière à l'époque.



L'intersyndicale défile dans les rues de la Ville rose. © Lino PRESTIMONACO

auront eu le mérite d'unir les syndicats en ce 1^{er}-mai. « C'est remarquable. Nous sommes unis autour du retrait de la réforme. Aujourd'hui, on privilégie ce qui nous unit plutôt que les points de désaccord », confie Maud, militante Solidaire. Une solidarité affichée en tête de cortège, au moment de déployer une banderole commune. « C'est très important de montrer que nous sommes unis pour préserver des droits que les anciens ont gagnés à la sueur de leur front », explique Olivier Lepenvin, représentant de la CGT Airbus. Reste à voir si l'union affichée dans les rues tiendra. Laurent Berger a annoncé être prêt à discuter avec le gouvernement alors que les autres leaders syndicaux sont, quant à eux, plus réticents.

■ Clément ARNAL

Le ciel grisonnant n'a pas refroidi les manifestants. Autour de 10 heures, les allées Charles-de-Fitte se sont remplies progressivement, dans une ambiance bon enfant. Les différents mouvements opposés à la réforme des retraites

Portrait Anne : inquiétude pour l'avenir de l'intersyndicale

Dans le cortège de la CGT, Anne est de tous les grands combats sociaux depuis Mai 68. Elle ne quitte pas son large sourire. Dans les années 1980, le syndicat de l'Éducation nationale ne lui plaît pas : elle en crée alors un nouveau pour faire entrer les enseignants dans la CGT. « On était mal vu des collègues et nous recevions des brimades de l'administration. On l'a payé cher », soupire-t-elle. Cette militante de longue date reste perplexe vis-à-vis de l'intersyndicale. « Je suis bien inquiète, dit-elle. La CFDT commence à négocier avec Elisabeth Borne. Pendant la mobilisation, elle a négocié avec le MEDEF. Il faut faire attention. »



Anne manifeste depuis près de 55 ans. © Lino PRESTIMONACO



Manuel, supporter toulousain. © Lino PRESTIMONACO

Manuel : la manif tout terrain

Il défile loin des cortèges syndicaux. Manuel n'avait pas pour habitude de manifester, mais pour lui, la coupe est pleine : « Je suis directement touché par la réforme, soupire-t-il. Je vais devoir travailler six mois de plus. » Ce fidèle du TFC était présent au Stade de France samedi soir pour le sacre du club. À peine remis des célébrations, il milite, drapeau et maillot de Toulouse sur le dos. L'intersyndicale est le dernier de ses soucis : « Je milite un peu, mais pas comme eux (en désignant les cortèges syndicaux). Il y a eu des abus et de la casse, ce que je trouve dommageable » justifie-t-il. ■ Clément ARNAL

« Les conditions de travail ne sont pas au rendez-vous »

Le sociologue spécialiste du travail Olivier Cousin aborde la question de la perception du travail. Une clé de lecture de cette hostilité générale contre la réforme des retraites.

Pourquoi de nombreux travailleurs estiment-ils que leurs conditions de travail sont mauvaises ?

Il y a une très forte attente vis-à-vis du travail en France. On observe un vrai désir de travailler, d'avoir accès à des fonctions intéressantes dans lesquelles on peut se réaliser. Le travail n'est pas uniquement un moyen de subsistance, il porte aussi une dimension expressive. On assiste alors à une forte déception lorsque le travail ne répond pas à ces attentes, ce qui peut mener à une forme de colère. De plus, les relations de travail en France sont loin d'être au beau fixe. Il existe une nette



Olivier Cousin à la faculté de Bordeaux. © CENTRE EMILE DURKHEIM

coupure entre le monde de la conception (les décideurs), et celui de l'exécution (les ouvriers, les salariés). Le monde du travail reste encore peu favorable au dialogue entre cadres et salariés.

D'où une telle mobilisation contre la réforme des retraites ?

Cette réforme est d'autant moins acceptée et acceptable, que les conditions de travail ne sont pas au rendez-vous. Les choses ont été faites à l'envers. On dit aux gens de travailler plus avant de s'intéresser au bon fonctionnement du travail. Quand votre emploi vous déplaît et vous use, l'idée de le prolonger est d'autant plus difficile.

Quelles sont les attentes des nouvelles générations vis-à-vis du travail ?

Il n'y a pas une jeunesse, mais des jeunes. Certains ont le choix, d'autres non. Néanmoins, j'observe une montée du désir de coupure entre vie professionnelle et vie privée. Désir d'autant plus fort lorsque le travail n'apporte pas de réalisation. C'est un jeu de vases communicants. Ce que les jeunes n'obtiennent pas dans le travail, ils souhaitent le retrouver ailleurs. Ils ne veulent pas juste faire la fête comme certains le caricaturent, mais ne veulent pas se tuer à la tâche dans un travail qui ne les épanouit pas.

■ Clément ARNAL

EN BREF

Zone de turbulences pour Airbus

Le constructeur a enregistré une baisse de 39 % de son bénéfice net au premier semestre 2023. En cause, une diminution des livraisons avec 127 appareils fournis, provoquée par le manque de matières premières. Pour autant, le PDG d'Airbus Guillaume Faury a réaffirmé sa volonté de livrer 720 appareils en 2023.

La basilique Saint-Sernin évacuée

L'édifice toulousain a été évacué ce jeudi 4 mai vers 15 h 15, après la découverte d'une valise suspecte aux abords du bâtiment. Un périmètre de sécurité a été mis en place pour permettre aux démineurs de travailler. À l'aide d'un robot, ces derniers ont pu ouvrir la valise, qui contenait un saxophone. L'alerte a été levée.

Fin du blocus au Mirail

Le bâtiment du Gai Savoir, situé à l'Université Toulouse Jean-Jaurès, a été libéré. La fin des cours et le passage des examens en distanciel pour les étudiants sont les raisons principales de la levée du blocus. Après deux mois de blocage, les occupants ont souligné l'importance de cette action, lieu central de l'organisation et de la mobilisation estudiantine contre la réforme des retraites.

Tisséo augmente le tarif de ses abonnements

Le réseau de transport a annoncé une nouvelle tarification. À partir du 1^{er} juillet, l'abonnement annuel à 550 euros passera à 568,40 euros. Pour les étudiants, les tarifs évolueront également : le prix sera de 117 euros pour les boursiers et 133 euros pour les non boursiers.

Carnaval : le retour du Cocu

Dimanche 7 mai, les rues du centre-ville accueilleront à nouveau le défilé du carnaval de Toulouse. Un retour en fanfare après une pause de trois ans, à cause de la crise sanitaire. Zoom sur les coulisses de l'événement organisé par l'association Le Cocu.



Clarissa Désir, présidente de l'association Cocu depuis 5 ans © Jeanne STÉMART

Dans un hangar de l'île du Ramier, les pyramides égyptiennes côtoient les caïmans guyanais. Une quinzaine de structures attendent sagement leur sortie au grand jour, sous les confettis et les acclamations du public. Un carnaval qui a pour but de rassembler les Toulousains, trois ans après la dernière édition, qui avait réuni 80 000 personnes. Après les multiples annulations dues à la crise sanitaire, c'est un démarrage en

« Un événement culturel pour tous et fait par tous »

douceur qui est attendu pour cette année. « Mais l'énergie est toujours là et on s'active pour proposer quelque chose de beau. C'est un événement culturel pour tous et fait par tous », lance Clarissa Désir, présidente de l'association. Passionnés de carnaval ou associations artistiques, tous les bras sont les bienvenus pour confectionner

les chars. « On a plusieurs univers : carnaval du Brésil, des Antilles ou bien d'Afrique », poursuit-elle. L'objectif : représenter les différentes communautés présentes dans la Ville rose, mais aussi les réunir. Selon Clarissa Désir, la préparation des chars permet aussi de se rencontrer et d'échanger des compétences, des connaissances. Une envie de partage qui s'étend au dress code imposé par les organisateurs : le rose. « On s'est rendu compte que le public n'avait

pas forcément de déguisement, l'idée est de donner une identité au carnaval », précise la présidente.

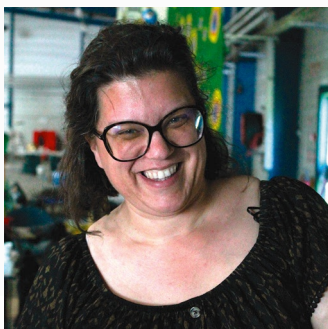
Souvenirs d'enfance

Pour les bénévoles de l'association Le Cocu, en charge de la manifestation, l'heure est aux derniers préparatifs. Quatre mois ont été nécessaires pour réaliser les structures qui défilent dimanche. Papier mâché, carton, résine, les volontaires piochent dans les différents stocks de matériaux. L'accent est mis sur le recyclage, à l'image des confettis en papier recyclé. L'édition 2024 devrait ainsi accueillir une construction entièrement réalisée en bouteilles de plastique, récoltées cette année. « On met à disposition ce lieu pour que les bénévoles puissent avoir un accès à de la peinture, à un espace dédié à la soudure, la découpe de bois... », détaille Clarissa Désir.

Quelques fidèles se retrouvent autour de leur passion commune. Émilie Bouissière, secré-

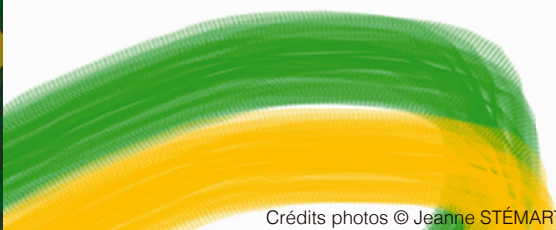
taire au bureau de l'association Le Cocu, a participé à tous les événements organisés depuis 2012. « J'allais au carnaval quand j'étais enfant, dans les années 80, et j'en ai gardé un bon souvenir. C'est quelque chose que je voulais partager avec mon enfant », confie-t-elle. Si son fils ne l'accompagne plus aujourd'hui, la bénévole participe toujours aux préparatifs. Elle explique que l'association est invitée à rejoindre le carnaval de Kourou, en février 2024. « On voulait faire un petit clin d'œil à la Guyane, donc on a fait un caïman, qui introduit la thématique de l'année prochaine », conclut Émilie Bouissière.

■ Emma LE FORTIER



Émilie Bouissière, secrétaire de l'association © Jeanne STÉMART





Crédits photos © Jeanne STÉMART



Le défilé s'élancera de la place Arnaud-Bernard pour rejoindre les ramblas, de 19 heures 30 à minuit. Tenues et accessoires roses sont attendus. L'événement est totalement gratuit et ouvert à tous.



Des ours, des loups et des hommes

La mort d'un randonneur italien dans le massif Alpin causée par un ours le 5 avril dernier ravive les débats autour des grands prédateurs dans les Pyrénées.

« *J'ai peur à chaque fois que je vais en montagne* »

lance Lisa Laguerre, éleveuse ariégeoise de 23 ans.

En Occitanie, la question des grands prédateurs fait polémique depuis plus de 30 ans. Dans les Pyrénées centrales, essentiellement en Ariège et en Haute-Garonne, huit ours ont été réintroduits du milieu des années 90 jusqu'en 2006. On en dénombre près de 70 aujourd'hui dans le massif. Une croissance conjointe à l'intensification des attaques sur les troupeaux. Chaque année, Lisa Laguerre perd 10 % de ses brebis à cause des prédateurs de l'ours.

« *On subit des attaques en permanence, été comme hiver. J'ai arrêté d'être bergère après qu'un de mes collègues se soit fait courser par l'un d'eux* », explique-t-elle.

Dans le Tarn, même problème avec les loups. Même si leur effectif reste limité à moins d'une dizaine dans le Sud-Ouest, les débats sur leur régulation restent d'actualité.

« 20 % de la population des loups est abattue chaque année »

« *Même si le loup est une espèce protégée, l'État français autorise des tirs dérogatoires afin de protéger*



Au total 69 ours peuplent les Pyrénées centrales. © Georges GOBET, AFP

les troupeaux. Au total, 20 % de la population des loups est abattue chaque année », explique Patrick Leyrissoux, vice-président de l'association FERUS qui milite pour la sauvegarde des grands prédateurs.

Des moyens existent

Même si les loups et les ours constituent, dans une certaine mesure, une menace pour le monde agricole, il existe des moyens pour cohabiter selon Patrick Leyrissoux.

« *Pour protéger les troupeaux efficacement, il faudrait que les éleveurs aient un berger, un chien et un parc de regroupement nocturne si possible électrifié. Côté chasse, il faut prendre des précautions. S'il y a une femelle ours identifiée sur un territoire, il faut éviter de faire une battue à cet endroit, ou l'arrêter si le mammifère est*

identifié au dernier moment », explique le vice-président. En Ariège, les réticences sont nombreuses. Lisa Laguerre a appliqué ce dispositif. Elle dispose de trois patous, d'un parc de nuit et garde quotidiennement ses bêtes. Pourtant, elle subit toujours des attaques. « *On veut que chaque ours soit référencé, qu'ils aient un collier GPS. Si je savais où étaient les prédateurs, je ferais en sorte de ne pas faire pâturer mes brebis à des endroits à risque* », ajoute la jeune éleveuse. Le débat est toujours aussi vif en Occitanie, cependant les regards sur ses prédateurs des Pyrénées commencent à changer.

« *Grâce à l'information et l'éducation, les mentalités tendent à changer, mais ça prend du temps* », conclut Patrick Leyrissoux.

■ **Agathe VIGUIER**

Le moustique tigre, un invité trop invasif

La période de surveillance annuelle de l'Agence régional de santé (ARS) sur le moustique tigre a débuté. En Occitanie, neuf habitants sur dix vivent dans une zone à risque.

Il est partout. Le moustique tigre, arrivé en France en 2004, a été aperçu pour la première fois en Occitanie quatre ans plus tard.

Cette petite bête venue d'Asie est au coeur du travail de

recherche de Sylvie Manguin, directrice de l'Institut de recherche pour le développement de la ville de Montpellier. Selon elle, le moustique tigre s'est bien acclimaté à notre région : « Il vient de pays

comme le Japon ou la Corée du Sud où le climat est tempéré et a donc su s'adapter facilement au climat européen, et au sud de la France. »

Le réchauffement climatique prolonge la période pendant laquelle le moustique est actif : « Aujourd'hui, l'activité de ce moustique s'étend d'avril jusqu'aux premiers froids, donc mi-novembre l'année dernière. Les années précédentes, c'était plutôt en octobre. » Ces moustiques peuvent transmettre des maladies comme la dengue et le chikungunya. L'année dernière, 12 cas de dengue ont été recensés en Occitanie, dont six en Haute-Garonne.

Des voisins difficiles à déloger

Le moustique tigre, plus agressif que le moustique

autochtone (déjà présent en France), est également plus difficile à déloger : « Les démoustications ne sont pas efficaces sur les moustiques tigres, on ne sait pas comment s'en débarrasser. Ils ont besoin de très peu d'eau pour se développer et les larves peuvent rester en 'sommeil' pendant plusieurs mois dans un endroit sec. »

Pour la chercheuse, il faut qu'une politique collective de lutte contre ce moustique soit mise en place. « Sans prise de conscience commune, on n'y arrivera pas. » Un changement de mentalité est donc nécessaire pour lutter contre ces moustiques. Car, même si les femelles sont les seules à pouvoir piquer, elles peuvent pondre jusqu'à 500 oeufs durant leur (courte) vie de trois à quatre semaines.



Moustique tigre : alerte rouge en Haute-Garonne © EID MEDITERRANEE, AFP

TÉMOIGNAGE **L'enfer d'une jungle de moustiques tigres**

Dans le quartier des Hauts de Massane à Montpellier, les moustiques tigres gâchent la vie de Diana Fernandez.

« **L**e moustique tigre est arrivé en 2014 dans mon quartier. En 2015, j'ai fait mettre des moustiquaires dans ma maison. C'est l'enfer quotidien, ça joue sur le moral. Je ne peux plus aller dehors sans me faire

piquer. Il faut que je m'équipe avec des pantalons longs, du spray sur les mains. Pour profiter du jardin, j'ai acheté des tonnelles avec des moustiquaires. J'ai aussi complètement clôturé ma pergola de moustiquaires.

Pour installer 14 pièges, cela coûtait 10 000 euros et 2 000 euros par an de produits. C'est un peu cher quand même... C'est pourquoi, je n'ai pas encore franchi le pas. Parce qu'acheter un ou deux pièges, ça ne suffirait pas.

Ce qui est désespérant c'est qu'on n'a quasiment rien à faire. Il leur suffit de très peu d'eau pour se développer. On ne peut pas appliquer de pesticides car il en faudrait beaucoup trop. »

■ Benjamin ABRALL

Comment l'occitan est-il apparu dans votre vie ?

J'ai toujours vécu dans la région. Je suis né à Montpellier avant d'arriver à Toulouse à l'âge de 6 ans. Quand j'étais petit, le patois, pour moi, c'était le langage incompréhensible des vieux. On peut vivre à côté de l'occitan toute sa vie sans savoir qu'il existe. À 20 ans, je suis parti en Espagne avec mes cousins qui habitent la région. Eux arrivaient à se débrouiller avec la langue et moi non. Je ne comprenais pas pourquoi. C'est en creusant que j'ai appris l'existence de l'occitan et que j'ai décidé de l'apprendre.



INTERVIEW

« On voulait ouvrir l'occitan au monde et le monde à l'occitan »

Écrivain montpelliérain, Julien Campredon s'est lancé un défi particulier : créer une série en occitan, produite et tournée en Occitanie. Un projet un peu fou qui a abouti à la diffusion sur France.tv de *La Seria*.

Julien Campredon. © Daniel MORANT

Pourquoi avoir réalisé *La Seria* en langue occitane ?

En tant qu'écrivain, je ne publie qu'en français. Puis j'ai rencontré Amic Bedel (co-réalisateur de *La Seria*). Son ambition était de créer une production 100 % occitane. J'aime les causes perdues. Je trouvais donc que c'était plus classe de faire la première série en occitan qu'une énième série en français.

Que vous permet la langue occitane dans la série par rapport au français ?

On a eu une liberté royale. On n'avait personne sur le dos. Le manque de considération peut aussi être un avantage. Et ensuite, sur le contenu il y a pas mal

d'expressions qui sont assez savoureuses et qui auraient moins fonctionnés en français. Ça nous a aussi permis de jouer avec l'intercompréhension avec le catalan. J'aurais préféré qu'il y ait encore plus de quiproquos avec ce rapport entre les langues !

Quel était le but de diffuser une telle série ?

On voulait faire date avec *La Seria*. Permettre à la langue de se développer et en même temps de faire une œuvre qui ait du poids. Mais aussi réaliser une création en occitan pleine de sens puisqu'il y avait un besoin et une demande. L'idée c'était vraiment de parler à la jeune génération

et de ne pas faire de l'entre-soi. On pourrait croire que les jeunes, de nos jours, ont un problème avec la langue occitane, mais pas du tout. On voulait vraiment ouvrir l'occitan au monde et le monde à l'occitan.

Une suite est-elle envisageable ?

La fin est assez ouverte. On s'est même dit qu'il était possible qu'il n'y ait pas de suite du tout. On ne voulait pas que le dernier épisode laisse les gens sur leur faim. Ça aurait été un échec. Il ne fallait pas non plus que la conclusion ouvre sur une saison 2 qui n'aurait jamais lieu. Tout dépendra de la réception du public.

■ Sarah BOANA & Emilien LAQUIEZE-MALMARTEL

La Joconde cachée dans le Lot en 1938

En l'honneur du 78^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale, retour sur une histoire marquante. Quand 3200 œuvres du Louvre, dont *La Joconde*, ont trouvé refuge dans sept châteaux de la région.



Le château de Montal à Saint-Jean-Lespinasse dans le Lot. © Centre des monuments nationaux

Le temps presse en 1938. Alors que les nazis s'agitent à l'est, Jacques Jaujard, alors directeur du Louvre, sait que la guerre se prépare. Les institutions publiques et les conservateurs d'art craignent que des bombardements détruisent le patrimoine considéré comme un trésor de l'humanité. « *Depuis le XIX^e siècle, on assiste à une prise de conscience autour de l'importance de sauver les Hommes, mais aussi l'héritage culturel* », explique Pascale Thibault, administratrice de monuments nationaux. Dont le château de Montal, dans le Lot. Dès 1938, des politiques d'évacuation ainsi que des simulations sont organisées dans le sous-sol du Louvre. « *La préparation a été longue et minutieuse : emballer les toiles, sortir les peintures des cadres, déplacer les statues... Il faut aussi réquisitionner le personnel et les camions.* » Entre septembre et août 1939, le personnel du musée parisien met en place 37 convois qui traversent la France, transportant près de 4 000 œuvres.

Les collections ont d'abord été entreposées au château de Chambord avant d'être transférées en zone libre en 1942 dans le sud de la France. Après

l'abbaye de Loc Dieu (Aveyron), le musée Ingres-Bourdelle (Montauban), une centaine de caisses sont stockées au château de Montal. Dans l'une d'elles repose *La Joconde*. D'autres œuvres, notamment les sculptures, sont placées dans des points de dépôt secondaires.

Tout était bien encadré

« *L'opération s'est faite dans le cadre d'accords entre les deux gouvernements. Le régime de Vichy travaillait en collaboration avec la Wehrmacht. Franz Wolff-Metternich supervisait la gestion des œuvres d'art chez les nazis.* » Ce dernier, conservateur et historien de l'art, a joué un rôle clé dans la protection des collections en aidant Jacques Jaujard.

Après ce séjour dans notre région, les œuvres regagnent finalement le Louvre en juin 1945. Une histoire qui finit bien selon Pascale Thibault, mais qu'il faut garder en mémoire : « *Il y a eu beaucoup d'actes courageux. Il faut sensibiliser la jeune génération à l'importance du patrimoine. C'est un épisode qui a beaucoup de résonance aujourd'hui, notamment avec ce qui se passe en Ukraine.* » ■ Sarah BOANA

EN BREF

746 communes reconnues en état de catastrophe naturelle

Ce 3 mai, un arrêté publié au Journal officiel a reconnu l'état de catastrophe naturelle pour 746 communes occitanes. Cet arrêté fait suite à des mouvements de terrains dûs à la sécheresse qui a frappé la région durant l'été 2022. Neuf des treize départements occitans sont concernés : le Lot, la Lozère, les Hautes-Pyrénées, le Tarn, le Gers, l'Aveyron, le Gard, l'Aude et les Pyrénées-Orientales.

La Première ministre se déplace à Millau les 1 et 2 juin

Élisabeth Borne, François Bayrou et Laurent Fabius participeront aux 25^e Assises des petites villes de France à Millau. Un rassemblement pour réfléchir à l'avenir des petites communes face à de nombreux défis comme la désertification médicale, la mobilité ou encore la sobriété foncière.

Les « trains à 1 € » sont de retour

Comme chaque premier week-end du mois, le dispositif mis en place par la région se poursuit. Tous les usagers pourront donc bénéficier de petits prix pour leurs déplacements intrarégionaux. Exceptionnellement, le 8 mai sera également concerné par le dispositif pour permettre à chacun de prolonger son séjour.

La foire de Tarascon-sur-Ariège fête sa 766^e édition

Ces 7 et 8 mai aura lieu, à Tarascon-sur-Ariège, la foire annuelle, dont la première édition daterait de 1258. Au programme cette année : transhumance, démonstration de bûcheronnage, de tonte ou encore concours de tir à la corde. Les exposants habituels et leurs stands de nourritures régionales seront également présents.

Dossier sécheresse

Les Pyrénées-Orientales assoiffées avant l'été





À partir du 10 mai, une partie du département des Pyrénées-Orientales sera placée en «situation de crise sécheresse». Agriculteurs, professionnels du tourisme et particuliers, tous se préparent à une saison estivale brûlante.

■ Margot JULIA
■ Solène CORNUAU
■ Corentin MAUGUE

« **C**ette année, tout est sec, c'est l'enfer. On se souvient, en 2020, pendant la Covid, la campagne était magnifique avec de magnifiques fleurs. Aujourd'hui, tout est différent », se désespère Laetitia Pietri Geraud, vigneronne à Collioure. Depuis 2022, les épisodes de canicule se succèdent et éprouvent le vignoble. Pour Laetitia, c'est la sécheresse de trop : « La plante n'a pas le temps de se reposer. Elle n'est jamais au frais. » C'est un coup dur pour la viticultrice qui peine à entretenir ses vignes. « On a



Laetitia Pietri Geraud dans ses vignes.
© Domaine Pietri Geraud

très peu d'eau et beaucoup de vent. Et comme le vent sèche la pluie, on ne s'en sort jamais », ajoute-t-elle. Selon le BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières), 75 % des niveaux des nappes phréatiques restent sous la normale. Ce constat s'explique par une faible infiltration des pluies en profondeur, du fait des sols secs. Carina Fushuro Percot, ingénieure de recherche à l'INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) et docteure en hydrologie, travaille

700 m³

Quantité d'eau par hectare et par an dont aurait besoin un agriculteur pour irriguer ses vignes*

sur l'impact du changement climatique sur l'agriculture. Elle explique que la sécheresse est un phénomène naturel qui n'est pas inquiétant en lui-même :

« Ça existait déjà avant et ça existera toujours. Jusqu'à présent les agriculteurs arrivaient à gérer ces épisodes, qui n'étaient pas récurrents. Le problème aujourd'hui, c'est que c'est de plus en plus courant et que ça dure beaucoup plus longtemps. » Ce sont

donc la fréquence et l'intensité des sécheresses qui inquiètent les chercheurs. Cette année, l'épisode de sécheresse est arrivé deux mois trop tôt, ce qui laisse présager un été difficile selon Carina Fushuro Percot : « Si on ne fait rien, ça va être de pire en pire. »

Une sécheresse estivale à toutes les saisons

S'ils n'ont pas le droit d'irriguer en permanence leurs vignes, les agriculteurs ont tout de même besoin d'eau pour traiter les plantations, contre les maladies et pa-

2500

Nombre d'heures d'ensoleillement par an dans le Languedoc-Roussillon*

rasytes. Laetitia peine également à s'approvisionner : « D'habitude, on a une citerne qui est réservée aux agriculteurs et qui nous permet de nous ravitailler. Mais là, elle est complètement vide. » Jusqu'à présent, la seule solution qu'elle a trouvé est de récupérer l'eau du robinet de chez elle. « Ce n'est pas l'idéal et ça fait des frais ». Mais la Colliourenque ne peut pas faire autrement si elle veut protéger ses vignes. Carina Fushuro Percot détaille les conséquences du manque d'eau sur les plantations au fil des saisons.

« Au printemps, c'est la mise en place des organes végétatifs. Le nombre de fruits et de grains est forcément affecté

80 ml

Quantité de pluie tombée depuis octobre 2022 dans les Pyrénées-Orientales. Normalement, c'est 500 à 650 ml par an*

« Au printemps, c'est la mise en place des organes végétatifs. Le nombre de fruits et de grains est forcément affecté

par la sécheresse. Mais si ça continue jusqu'à l'été, c'est la croissance des fruits qui va être impactée. » Et l'automne ne fait pas exception. Selon elle, « la sécheresse peut impacter la préparation des cultures de l'année suivante, notamment pour les vergers et les vignes qui sont des cultures pérennes. » Pour l'instant, Laetitia affirme que les premières grappes ont vu le jour, malgré l'aridité du terrain. Elle espère qu'elles auront assez d'eau cet été pour pousser à terme, même si les faibles précipitations prévues dans les prochains mois ne sont guères rassurantes.

Un été sous restrictions

Du côté des particuliers, l'or bleu vient à manquer aussi. Certains entretenaient un potager. À moindre échelle, ils font face aux mêmes problèmes que Laetitia, autrement dit, une terre terriblement sèche. L'arrosage y était indispensable, mais l'eau est devenue trop précieuse dans la région pour avoir ce genre de loisir. Jean-Marc Uteza habite à Maury, dans la vallée de l'Agly, soit une des zones les plus touchées par la sécheresse dans les Pyrénées-Orientales : « Je sais qu'il faut faire des efforts, ça ne me dérange pas. Mais bon, j'ai fait une croix sur mon potager » affirme-t-il une pointe de regret dans la voix. Le département étant déjà au stade d'alerte renforcée, la pratique est aujourd'hui interdite. Pour les agriculteurs c'est une question de survie. Pour l'instant, l'irrigation n'est autorisée que trois nuits par semaine. Si le département passe en situation de crise, il est possible



L'eau est de plus en plus rare. © VHOPE PIXABAY

qu'elle soit totalement interdite. Daniel Barbaro, maire de Montner, le confirme : « Pour les domaines viticoles, ce ne sera pas problématique parce qu'ils n'ont pas besoin d'être irrigués. En revanche, pour les arbres fruitiers par exemple, ça va être compliqué. Il va falloir mettre des choses en place, sinon ils vont mourir. »

« On ne peut pas se permettre de ne pas remplir les piscines »

Aussi étonnant que cela puisse paraître, cette situation n'impacte pas les campings ou les parcs aquatiques. S'il estime qu'il est envisageable que ses piscines puissent fermer cet été, Arnaud Blanc, directeur de Tropical Jump, parc aquatique à Argelès-sur-Mer, développe : « Pour le moment, il n'y a rien qui change. On attend les prochaines décisions préfectorales. » Même chose dans les campings. « On ne peut pas se permettre de ne pas remplir les piscines », explique un membre de l'établissement Front de Mer d'Argelès. Une décision compliquée à accepter pour les habitants. « On n'arrive pas totalement à comprendre. Il ne reste plus beaucoup d'eau potable chez nous. On se dit qu'ils sont favorisés », explique Jean-Marc.

Charles Chivilo, président de la communauté de commune Agly Fenouillède, zone la plus touchée par la sécheresse, confirme : « C'est difficile d'expliquer à quelqu'un qu'il ne pourra pas remplir sa piscine ou arroser son potager alors que de l'autre côté, les parcs aquatiques resteront ouverts. Le préfet a aussi du mal >

ANALYSE Rodrigue Furcy, préfet des Pyrénées-Orientales, a annoncé le 29 avril, qu'une partie du département allait passer en situation de crise. Qu'est-ce que cela change concrètement ? L'utilisation de l'eau va être limitée à l'essentiel. Le nettoyage des voiries pourrait être arrêté, de même que les stations de lavage qui pourraient fermer. L'inquiétude secoue les agriculteurs. L'alerte rouge signifie que l'irrigation des champs doit être arrêtée. Mais Rodrigue Furcy a tenu à rassurer en annonçant la mise en place de dérogations. Pour les particuliers, les restrictions sont progressives. Le remplissage des piscines ou l'arrosage du jardin par exemple pourront être interdits.



Les vignes collioureuses. © Margot JULIA

➤ *à se mouiller parce qu'il ne faut pas supprimer l'aspect économique. Chez nous, il est décisif. Notre économie, c'est le tourisme et l'agriculture. »*

Plus pansement que solutions

Pour les campings, l'arrosage automatique est tout de même interdit. « À la place de plantes gourmandes en eau, on doit mettre des cactus », explique le propriétaire du camping le Front de Mer. Pour le reste, les hôtels de plein air font de la sensibilisation auprès de leur clientèle. À coups de pancartes, les campings demandent à leurs vacanciers de ne prendre qu'une douche par jour et de rincer leurs maillots dans des seaux pour moins gaspiller. À Maury, Jean Marc Uteza, lui, fait « ses petits besoins dans le jardin. », pour éviter de tirer la chasse d'eau trop fré-

quemment. Depuis la fin du mois d'avril, les agriculteurs cherchent une source d'eau. Notamment les vignerons qui ont besoin de diluer les produits utilisés pour traiter leurs vignes. Le maire de Port-Vendres, Grégory Marty, a installé un dessalinisateur dans son village de la côte Vermeille. Une petite unité qui est la première d'Europe autonome en énergie. « J'ai envoyé un dossier à la DREAL (Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement) pour pouvoir donner cette eau aux vignerons, pour qu'ils puissent réaliser leur traitement. J'attends toujours une réponse. » Même si Grégory Marty attend un accord, l'eau obtenue par le dessalinisateur ne peut pas être une solution à grande échelle.

« Il faudrait que les eaux soient parfaitement traitées »

La machine reste polluante puisque sur 30 m³ d'eau, on obtient 10 m³ d'eau douce et 20 m³ d'eau salée. Cette dernière est donc rejetée dans la mer avec un taux de salinité plus important. « Ce n'est pas possible que toutes les communes s'équipent, la machine rejette de l'eau avec une salinité plus élevée. On risquerait d'avoir un problème environnemental » ajoute le maire de Port-Vendres. Alors les vignerons cherchent une source ailleurs. Pour Laetitia, la solution pourrait se trouver dans les stations d'épuration. « Il faudrait que les eaux soient parfaitement traitées, c'est-à-dire sans bactérie dangereuse pour la plante. » En revanche pour l'irrigation, les vignerons de la côte Vermeille doivent négocier la modification du cahier des charges des AOP

Collioure-Banyuls qui interdit un arrosage artificiel. Igor Akhiridinov, président du syndicat du cru, a entamé les démarches « On a fait plusieurs concertations entre vignerons, on demande ensuite à l'INAO (Institut national de l'origine et la qualité) : mais c'est le ministère de l'Agriculture qui décide de l'évolution des cahiers des charges. Le processus est très long, c'est-à-dire plusieurs années. » Trois ans de sécheresse et un été 2023 qui devrait battre tous les records, il est trop tard aujourd'hui pour trouver des solutions concrètes et durables avant la saison estivale. Alors les Catalans vont compter chaque goutte sans aucune réserve de secours. Laetitia le sait : « Pomper dans les nappes phréatiques c'est aujourd'hui impensable. » À partir du 10 mai, la vie se déroulera sous restrictions pour partager cet or bleu de plus en plus précieux.

FOCUS Lors des grands incendies, les vignes coupe-feu peuvent s'avérer d'une aide précieuse pour les pompiers. La disposition des vignes en terrasse dans les Pyrénées-Orientales et notamment sur la côte Vermeille fait office de pare-feu. Si elles sont bien entretenues, aucune herbe sauvage sèche ne fait le pont entre deux pieds de vignes. Mais surtout, les terrasses de schistes agissent comme un mur de pierre contre les flammes. Ainsi, plusieurs parcelles ont donc été épargnées lors de l'incendie de Cerbère-Banyuls en avril dernier.

Mayotte : l'opération s'enlise

L'opération Wuambushu a été lancée le 24 avril, à Mayotte, pour réduire l'insécurité sur l'île. Une semaine après, le bilan est mitigé.



Les gendarmes arrêtent un homme, le 1^{er} mai, à Dzoumogne. © Patrick MEINHART, AFP

Un dispositif inédit pour une opération inédite : 1800 policiers et gendarmes ont débarqué sur les côtes mahoraises la semaine dernière. Il s'agit du plus gros dispositif jamais déployé en Outre-mer. Pour le gouvernement, l'objectif est de rétablir l'ordre républicain. Cela passe par la destruction d'un millier de *bangas* – des cabanes en tôle qui hérissent les bidonvilles de Mayotte – l'expulsion de centaines d'immigrés clandestins et l'arrestation de bandes criminelles. À l'initiative du projet, Madi Madi Souf, maire de Pamandzi et président de l'association des maires de Mayotte, est catégorique : « Il n'y a pas à être ou ne pas être en faveur de l'opération. Elle est nécessaire. » Depuis quelques années, l'insécurité et la délinquance règnent dans ce département d'Outre-mer. Selon lui, la population mahoraise souhaite que cela change.

« Plusieurs rassemblements et manifestations dans la rue ont lieu à Mamoudzou et d'autres villes de l'île. Le peuple nous pousse à ne pas reculer. »

Situation au point mort

L'opération Wuambushu ne se déroule toutefois pas comme on le prévoyait place Beauvau. Des incidents diplomatiques avec les Comores, qui refusent d'accueillir les expulsés, et une justice qui suspend la démolition de plusieurs bidonvilles de Mamoudzou freinent les avancées des forces de l'ordre. En une semaine, seuls quelques bâtiments ont été rasés et une dizaine d'arrestations ont eu lieu.

« Ça pétait dans tous les sens »

Un piètre bilan pour une telle mobilisation policière. Pour de nombreux habitants de l'île, ce

statu quo pourrait entraîner une escalade des violences.

Marcel est un *mzungu* – un blanc venu de France métropolitaine – arrivé à Mayotte il y a 18 ans. Aujourd'hui agriculteur, il voit une instabilité croissante dans le département. « À 18 h, quand la nuit tombe, les gens rentrent chez eux et barricadent tout. Avant de prendre la route, on se renseigne pour savoir où on doit passer pour éviter les rixes entre gangs et forces de l'ordre », confie-t-il. Sa compagne et lui vivent dans la peur depuis la semaine dernière. « Un soir, il y a eu des échauffourées à 20 mètres de notre portail. On a entendu des déflagrations et des tirs. Ça pétait dans tous les sens, on se croyait dans *World War Z*. » Si une grande partie de la population mahoraise est en faveur de cette intervention, certains, comme Marcel, n'apprécient pas la méthode appliquée.

■ Paul GRELIER

Les drones décollent et les casseroles retentissent

Lundi 1^{er} mai pour ce nouveau jour de manifestation, des drones commencent à survoler les rues françaises. Un balet aérien accompagné du bruit des casseroles. Nouvelles innovations et anciennes pratiques se mélangent et s'allient contre le gouvernement.

Des milliers de manifestants ont défilé dans les rues ce lundi, sous l'oeil aigu des aéronefs. À Lyon, 33 personnes ont été interpellées grâce à ces engins selon la Police nationale. Une première en France. Pour Éric, policier et télé-pilote de drone, cette méthode permet de « cibler les casseurs et d'anticiper les infractions ». Le visuel périphérique est selon lui nécessaire pour « travailler en sécurité, protéger la population et intervenir intelligemment ». En pleine expansion, la méthode est perçue comme une évolution mais aussi un réel gain de temps. Un outil précieux donc, mis en vigueur samedi pour surveiller la mobilisation contre l'autoroute A69 entre Toulouse et Castres. Le préfet de Paris promet, quant à lui, un « usage des drones conforme aux textes législatifs et réglementaires ».

Un projet en plein envol

Longtemps débattu, le décret réglementant leur usage a été officiellement signé le 19 avril 2023 par la Première ministre Élisabeth Borne. Il est entré en vigueur dès le lendemain de sa publication. Selon la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL), l'autorisation des drones dans les rassemblements est soumise à des règles strictes. Périmètre restreint et durée limitée, l'accent est mis sur la sécurité des Français, mais pas sur la privation de leurs libertés individuelles. Loin de faire l'unanimité auprès des organisations syndicales, quatre recours ont, à ce jour, été déposés en justice contre l'utilisation de drones par la police lors des manifestations.

■ Lola CHAVY

« Lors de la monarchie de Juillet, dans les années 1830, les casseroles ont dépassé leur simple fonction d'ustensile. L'objectif était de montrer son opposition à une mesure et à un homme politique », explique le docteur en histoire moderne, Mathieu Lemoine. Il raconte : « Adolphe Thiers, député puis ministre sous Louis-Philippe, était reçu à coups de casseroles qui tintaient pendant ses voyages à travers le pays. » Toute ressemblance avec la situation actuelle serait évidemment fortuite. Les casseroles ont opéré leur retour au cours de la guerre d'Algérie. « À partir du référendum d'autodétermination en 1961, l'Organisation de l'armée secrète (OAS) faisait souvent appel à des manifestations de casseroles », rappelle Chantal Morelle, agrégée en histoire.



Un manifestant tape sur une casserole contre la politique d'Emmanuel Macron. © Jeff BECHOUD, AFP

« Couvrir la voix, c'est symbolique »

Difficile de faire plus commun que la casserole comme objet. Qui ne dispose pas de cet ustensile chez soi ? C'est ce qui explique la raison de son succès selon Chantal Morelle. « Les œufs et la farine ça salit mais ça ne fait pas de bruit. Couvrir la voix, c'est symbolique. La voix dans la politique on la donne en votant, mais on peut aussi la donner par des concerts de casseroles. » Pas étonnant, donc, que les casseroles soient réapparues en pleine campagne présidentielle en 2017. Cette fois, c'était pour protester contre la candidature de François Fillon, accusé à l'époque d'avoir employé fictivement son épouse. Les bruits de casseroles risquent donc de continuer à résonner dans le dos des ministres.

■ Alexandre RUBIN

« Ce déclassement est à relativiser »

Le 28 avril, l'agence Fitch Ratings a baissé l'indice de solvabilité de la France, soit sa capacité à rembourser la dette. Le pays est rétrogradé de l'échelon AA à l'échelon AA-.

Lauréat du prix William Kapp 2022 et maître de conférences en économie à l'université Paris-Sorbonne, Dany Lang estime que la dégradation de la note est une vraie-fausse alerte.



L'indice de solvabilité de la France a été rétrogradé par l'agence Fitch. © Dany LANG

Doit-on accorder de l'importance à la note Fitch ?

Fitch, comme les autres agences de notation, est payée en partie par les banques et les institutions financières qu'elle est en charge d'évaluer. Ce n'est pas une science exacte. Les demandes de ces agences sont contradictoires. Elles réclament davantage de croissance et en même temps moins de dépenses publiques. L'avantage est qu'elles ne dépendent pas des États. Leurs conclusions constituent des repères pour les marchés financiers. C'est donc un indice à relativiser.

Est-ce néanmoins un avertissement pour l'État français ?

Les agences de notation ont pris acte de la façon dont a été menée la réforme

des retraites. Le risque pèse sur la réaction irrationnelle des marchés. On pourrait se retrouver, par la suite, avec des taux plus élevés sur les emprunts d'État. Ce n'est pas encore le cas actuellement au niveau des marchés publics. On peut parler de rappel à l'ordre.

Quelles sont les conséquences de la perte de la note AA ?

Pas grand-chose pour le moment. Ma crainte est que le gouvernement utilise cela comme prétexte pour renforcer l'austérité. On a déjà demandé aux ministères de couper les dépenses pour économiser 5 % de dette.

Bruno Le Maire a qualifié cette note de « pessimiste ». Partagez-vous son sentiment ?

Oui, car il faut savoir de quoi on parle. Actuellement, on est loin de l'insolvabilité du pays. La dette est encore remboursable. L'agence ne décline pas la France en B ou C. Ceci dit, vigilance. Le seul objectif de la réforme des retraites était de rassurer les marchés financiers et pourtant la note de solvabilité a baissé.

Craignez-vous que les investisseurs puissent se détourner de la dette française ?

Non, pas à cause de ça. Mais si la situation de blocage se maintient, c'est potentiellement ce qui risque d'arriver. J'ai une confiance très limitée dans la rationalité des marchés. Souvenez-vous, avant 2008, ils prêtaient les mêmes taux aux Grecs et aux Allemands.

■ Pierre COPLO

EN BREF

Nouveau déplacement perturbé d'Emmanuel Macron

Le président de la République s'est rendu dans un lycée professionnel à Saintes, en Charente-Maritime pour présenter son projet de réforme de l'enseignement professionnel. Il a notamment annoncé l'indemnisation des stages des élèves, entre 50 et 100 € par semaine. La CGT a coupé l'électricité dans le lycée, juste avant l'arrivée du chef de l'État.

Économie : ce qui change au 1^{er} mai

Au 1^{er} mai, le Smic est revalorisé à hauteur de 2,22 %. Élisabeth Borne appelle les entreprises à « *renégocier les grilles salariales* ». Autre augmentation, celle de dix-neuf prestations sociales. Une hausse de 5,6 % en moyenne par rapport à avril 2022 est attendue. Les prix du tabac augmentent. Tous les paquets de cigarettes devraient atteindre 11 euros avant la fin de l'année.

Pas de référendum d'initiative partagée sur les retraites

Le Conseil constitutionnel a estimé ce mercredi, que la nouvelle demande de RIP ne portait pas « *sur une réforme relative à la politique sociale, au sens de l'article 11 de la Constitution* ». Les élus de gauche ont affirmé qu'il n'était « *pas question de tourner la page* ». Le 8 juin, les députés discuteront d'une proposition de loi du groupe Liot visant à abroger la réforme des retraites.

Enquête ouverte contre Thales

Le groupe français est visé par une enquête pour des soupçons de corruption en Inde. Thales aurait décroché le marché de rénovation des avions Mirage-2000 en Inde grâce à un intermédiaire, Sanjay Bhandari. Il semblerait qu'il ait été rémunéré par un circuit financier offshore. De son côté, Thales affirme « *contester fermement ces allégations* ».

« Un voyage devenu un cauchemar »

Arrivé au Soudan deux jours avant le début de la guerre civile, Nicolas Forgeard-Grignon est évacué par l'armée française. Un soulagement pour cet ingénieur venu en Afrique pour le travail.

« *Je devais me rendre à la cérémonie de clôture d'un projet agricole quand tout a commencé* »

évoque l'ingénieur. Dans la nuit du 15 au 16 avril, alors que l'ingénieur attend un taxi dans son hôtel, cinq militaires entrent et tirent dans l'enceinte avec des kalachnikovs. « *Je me suis tout de suite dit que ce n'était pas normal. Au Soudan, personne n'est armé habituellement* » explique le salarié de FGM International, entreprise spécialisée dans les projets agricoles. Il se replie immédiatement à l'étage du bâtiment sans comprendre la situation. Un des responsables de l'hôtel lui explique que ce sont des rebelles des FSR (Forces de soutien rapide) venus pour installer une base militaire et protéger la villa du général Mohammed Hamdan Dogolo située en face.

«Le théâtre de combats meurtriers»

Au total, il passe sept jours dans l'hôtel avec un groupe d'étrangers. « *On avait très peur. Chaque jour, on entendait le bruit des mitraillettes, des canons et des anti-aériens. On ne savait pas combien de temps on allait rester ici.* » Finalement, la peur s'éloigne progressivement lorsque Nicolas comprend que ce sont pas les civils qui sont ciblés : « *Ils ne veulent pas faire de victimes. Ils souhaitent chacun prendre le*



Les ressortissants français évacués du Soudan, arrivant à Djibouti
© Nicolas FORGEARD-GRIGNON

pouvoir et avoir la population de leur côté. » Le 22 avril, l'ambassade lui envoie un véhicule blindé pour l'évacuer de son hôtel. Il séjourne deux jours dans les locaux diplomatiques de l'ambassade avant de prendre un bus direction l'aéroport militaire d'Omdourman, près de Khartoum. « *Plusieurs points de rassemblement étaient mis en place pour récupérer environ 400 Français et Européens* » déclare le salarié de FGM International. Sur la piste de décollage, un avion-cargo les attendait pour rejoindre Djibouti et les évacuer en lieu sûr.

« *Tout le monde était assis par terre. J'entendais des enfants pleurer* » se souvient Nicolas avant de reprendre :

« *L'avion est monté tout de suite très haut car il fallait être rapidement hors de portée des canons au sol.* » À peine arrivé, un autre avion les attend, direction Paris Charles-de-Gaulle. Depuis le 27 avril, l'ingénieur agronome est rentré chez lui, en Charente-Maritime. « *J'ai l'impression d'avoir vécu une aventure irréelle. Beaucoup d'émotions se mélangent surtout pour ma femme qui ne savait pas si j'allais rentrer en vie.* » Sur ces mots, Nicolas accorde une dernière pensée à l'opération Sagittaire et aux 150 militaires engagés qui ont permis à plus de 936 personnes, dont 214 Français, d'être évacués.

■ **Elisa VAUDELET**

CONTEXTE

Depuis le 15 avril, le Soudan est plongé dans une guerre civile opposant les deux généraux aux commandes du pays, anciennement alliés : Abdel Fattah al-Burhane à la tête de l'armée régulière et Mohamed Hamdan Dogolo, commandant des FSR.

« La Chine n'est pas neutre »

La Chine veut apparaître comme faiseuse de paix dans le conflit ukrainien . Le politologue Julien Théron apporte son éclairage sur la position instable de Pékin.

« La solution passe par des négociations entre l'Ukraine et la Russie. »

Julien Théron,
politologue



© Julien Théron

Pourquoi un tel revirement de situation dans la stratégie chinoise ?

Il ne s'agit pas d'un revirement mais plutôt d'une adaptation à la réaction occidentale. C'est simplement un ajustement politique visant à rappeler la position de principe de la Chine. Elle reconnaît l'intégrité territoriale des États issus de l'URSS. Une décision étonnante, car Pékin n'a en aucun cas, demandé à la Russie de rappeler ses troupes. Pour la Chine, la solution passe par des négociations entre l'Ukraine et la Russie. L'objectif est de retirer toute notion d'agresseur et d'agressé et de mettre les deux parties sur un même pied d'égalité.

Ce rapprochement est-il perçu par la Russie comme une trahison ?

Non, cela ne remet pas en cause l'amitié sans limite entre Pékin et Moscou. Et pour preuve, cela n'a pas déclenché le moindre émoi en Russie. Les contacts entre la Chine et l'Ukraine existent depuis toujours. Toutefois, il faut quand même noter cette liaison car c'est une première entre les deux présidents. Il ne faut pas non plus croire que cela va inverser le soutien de

Xi Jinping envers son allié russe.

La Chine peut-elle réellement occuper cette position neutre de médiateur ?

Selon le droit international, il faudrait que Pékin soit un acteur entièrement neutre. Cependant, du point de vue chinois c'est un peu différent. Xi Jinping ne se place pas comme étant dans le droit international mais plutôt à côté. De par ses prises de position en faveur de Moscou, la Chine n'est pas neutre. Pourtant aujourd'hui, cela ne l'exclut pas de son rôle de médiateur.

La Chine cherche-t-elle réellement à mettre fin au conflit ?

Si la Chine voulait vraiment être une faiseuse de paix, elle pourrait cesser d'approvisionner la Russie en gaz. Cela forcerait Moscou à arrêter sa guerre. Pourtant Xi Jinping n'en fait rien. Aujourd'hui, la Chine est un régime autocratique* qui a pour but de ranger les pays derrière la vision de Xi Jinping. Cependant, le propre de l'autocratie n'est pas la stabilité mais plutôt l'instabilité internationale.

■ **Arthur PANTZ**

Autocratie : Système politique où le pouvoir est détenu par un seul homme, qui l'exerce en maître absolu.

EN BREF

Serbie : deux tueries en deux jours

Mercredi 3 mai au matin, un adolescent de 14 ans a ouvert le feu dans son école primaire. Il est soupçonné d'avoir tué neuf personnes, dont une personne de nationalité française et blessé six élèves et une professeure. Une nouvelle tuerie a eu lieu le lendemain. Un homme à bord d'un véhicule a visé un groupe de personnes avec une arme à feu automatique. Le bilan s'élève à huit victimes et 13 blessés. Trois jours de deuil national ont été décrétés.

Guerre en Ukraine : attaque de drones sur le Kremlin

La Russie accuse les États-Unis d'avoir commandité une supposée attaque de drones sur le Kremlin, mercredi 3 mai. Kiev nie toute implication. À Moscou, l'incident est perçu comme un attentat terroriste. Le porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov accuse Washington d'être à l'initiative de l'attaque.

Italie : un vaste réseau de transport de cocaïne démantelé

La mafia calabraise 'Ndrangheta a été visée par une opération coordonnée des polices européennes. Cette organisation est soupçonnée d'être à l'origine d'un grand réseau de transport de cocaïne entre l'Amérique du Sud et l'Europe. Mercredi 3 mai, les autorités nationales accompagnées d'Europol et d'Eurojust ont mobilisé près de 2 770 policiers pour arrêter 132 personnes..

Syrie : le président iranien en visite pour la première fois depuis 2010

Ebrahim Raïssi s'est rendu à Damas. Une première pour un président iranien depuis 2010 et le début de la guerre civile. Il est venu assurer son soutien à Bachar al-Assad et renforcer son alliance avec la Syrie.

Charles III : le sacre qui divise

Le Royaume-Uni s'apprête à vivre un nouveau couronnement. Le 6 mai, Charles III sera sacré à l'abbaye de Westminster devant 2000 invités, 70 ans après sa mère. Un événement qui n'est pas du goût de tous les Britanniques.

Depuis plusieurs semaines, des centaines de militaires à cheval investissent les rues de Londres et répètent la procession royale. Les cloches sont prêtes à sonner dans tout le pays. Le carrosse d'or est paré. Pourtant, l'événement ne suscite pas un grand enthousiasme. Un sondage réalisé par l'institut YouGov montre que près de deux tiers des Britanniques, surtout les jeunes, portent peu d'intérêt au couronnement. 59 % des sondés estiment également que le roi Charles est déconnecté de la vie de ses sujets. « Les médias ont œuvré pour essayer de le présenter sous un jour positif. Mais on sait très bien qu'il est moins populaire. C'est une personnalité compliquée et peu fédératrice », déclare Isabelle Baudino, maîtresse de conférences à l'ENS Lyon. Des pourcentages élevés, mais qui n'inquiètent pas Philippe Chassaigne, spécialiste de la famille royale. « En 1977, pour le jubilé d'argent de la reine Elizabeth II, les enquêtes d'opinion annonçaient un public peu nombreux. Le jour venu, les Britanniques ont pavoisé et organisé des bals et des feux d'artifice », assure l'historien.

Entre crise et échappatoire

Le couronnement fait aussi polémique au moment où le Royaume-Uni doit faire face à une inflation supérieure à 10 % et une crise sociale qui se traduit par de nombreux mouvements de grève.

« La monarchie n'est plus extrêmement populaire. Le roi arrive avec un passé difficile. »

Il essaye de trouver une formule qui soit positive, mais le contexte est trop tendu politiquement », soutient Thibaud Harrois, maître de conférences en civilisation britannique. « Les Britanniques ne sont pas dupes et savent que la monarchie apporte peu, d'un point de vue politique », ajoute Isabelle



Charles III au 200^e Sovereign's Parade, le 14 avril. © Daniel LEAL, AFP

Baudino. Certains sujets britanniques critiquent d'ailleurs le coût d'organisation du sacre et pensent que l'événement ne devrait pas être financé par l'État. Médiatiquement, le couronnement de Charles III n'aura pas le même écho que celui de sa mère. Pour autant, la sphère royale ne sera pas délaissée par les Britanniques. « Beaucoup de cérémonies monarchiques ont eu un effet d'évasion. On met tous les soucis entre parenthèses et il y a tout un rituel autour du sacre, auquel les Britanniques sont sensibles. Cela leur rappelle une période

de suprématie qui n'est pas si lointaine », estime Philippe Chassaigne. « C'est un moment de mise en spectacle de l'identité britannique », complète Isabelle Baudino. D'autres, plus sceptiques prévoient de manifester sur le parcours des processions et restent concentrés sur les tensions actuelles. « La monarchie ne peut pas détourner les Britanniques des vrais problèmes du pays », confie Thibaud Harrois. Si les Britanniques restent tout de même pro-monarchie, le soutien recule. Charles III devra composer avec les opposants pour ce qui s'annonce être un « règne de transition ».

■ Alexis LAMBALIEU

Mathilda Fernandes : le groove occitan

Mathilda Fernandes est bassiste et chanteuse du groupe Landry's Fool. Elle souhaite faire vivre le jazz à Toulouse et en Ariège dont elle est originaire.

« **J'**ai des souvenirs de moi gamine qui danse sur Jamiroquai, un groupe de jazz britannique. C'est le premier souvenir que j'ai dans la musique », confie Mathilda Fernandes, 22 ans. Fille d'un père musicien, cette Ariégeoise a été initiée très tôt au jazz. Piano, guitare, saxophone, c'est finalement la basse qui l'a séduite. « J'adore sa position dans un groupe. Les bassistes sont importants mais ne sont pas forcément sur le devant de la scène », explique-t-elle. Musicienne dans l'école de musique de son père, elle a surtout appris en autodidacte. « Ce qui est important quand tu joues d'un instrument, c'est que même les yeux fermés, on doit reconnaître que c'est

toi. Je suis fière aujourd'hui parce que quand je joue de la basse, c'est moi. » Ce son, on peut l'entendre au sein de Landry's Fool, un groupe de jazz formé avec son père, un ami de la famille et son copain.

Toulouse, «ville du jazz en France»

Depuis un an et demi, le groupe s'est produit une vingtaine de fois. Mathilda tient à rester dans la région : « À l'époque, dès les années 30, Toulouse, c'était la ville du jazz en France, c'était Claude Nougaro. Maintenant, beaucoup d'artistes montent à Paris où il y a énormément de clubs de jazz. On essaie de faire vivre cette musique-là à Toulouse. » Au-delà de



La jeune musicienne Mathilda avec sa basse. © Mathilda FERNANDES

Toulouse, c'est aussi dans son Ariège natale que Mathilda veut faire vivre cette musique. Un attachement visible dans le nom du groupe, puisque Landry fait référence au nom de la ferme familiale où le groupe a l'habitude de répéter. ■ **Nina SOBETSKY**

Les migrants chez les pécores

Prenez sept demandeurs d'asile, des franchouillards, ajoutez du rugby et des bons sentiments, mélangez, et vous obtenez le nouveau film de Philippe Guillard. **Pour l'Honneur**, c'est l'histoire d'une rivalité historique entre deux villages du Sud-Ouest, Trocpont-sur-Tescou et Tourtour-les-Bains, cristallisée par le derby qui oppose leurs clubs de rugby. Mais l'ordre va être chamboulé par de nouveaux arrivants.

Si la scène d'ouverture annonce un jeu d'acteur digne de Marion Cotillard dans *Batman*, le reste tient la route. Le coach incarné par Olivier Marchal est charismatique, tout le monde s'y retrouve et aucun personnage n'est mis de côté. Sur le terrain, des vrais rugbymans sont aussi de la partie. Vincent Clerc ou Guilhem Guirado incarnent leur

propre rôle à merveille. Seul bémol, Olivia Bonamy fait pointer un frisson de malaise à chaque apparition.

Côté réalisation pas de prise de risque, mais des plans au drone qui en jettent. Philippe Guillard réussit à faire cohabiter rugby et immigration. Le rythme se tient, les scènes s'enchaînent sans perdre le fil, les relations entre les personnages sont riches. Attention au méchant chef d'entreprise en costard qui vote FN, un peu cliché. L'émotion reste quand même au rendez-vous, pour peu qu'on outre passe les sermons façon bisounours.

Pour l'honneur, ou l'intégration par le sport en 1 h 37, mérite sa mention honorable.

■ **Anatole BERNAUDEAU**

Début des festivités

Festival Alchimie du Jeu

AUSSONNE. Jeux de plateau, en extérieur, de rôle, en bois... Pour cette 20^e édition, les associations de jeux se sont réunies pour partager leur passion. *Parc des expositions le MEETT / 5, 6, 7 mai / Entrée Libre*



Battle de hip-hop. © NOTHING2LOOZ

Nothing2Looz

COLOMIERS. L'association Break'in School organise depuis 2012 le rendez-vous mondial des danses hip-hop avec sa compétition novatrice ALL-STYLES. Le but est de réunir l'élite de la discipline et de créer la plus grosse battle du monde. Un spectacle unique alliant shows chorégraphiques et prouesses techniques.

Le mot de Tina, chargée de projet de l'association : « *Ce festival est avant tout un moment de partage et de cohésion qui réunit la crème de la crème.* »

Rendez-vous : 13 mai 2023 à la Hall Comminges à partir de 20 h.

Prix : à partir de 21 €

Jazz en Comminges

COMMINGES. Pour ses 20 ans, le festival met en avant une exposition de photos d'artistes récurrents qui ont marqué le festival. À l'origine, l'événement est un hommage au saxophoniste Guy Lafitte, né à Saint-Gaudens. Depuis 2003, de grands artistes répondent présent, comme Fiona Monbet, Louis Martinez ou encore Marcus Miller.

Le mot de Françoise, responsable de la communication : « *Pour les 20 ans, nous mettons à l'honneur des artistes qui ont travaillé avec nous durant des années.* »

Rendez-vous : Du 17 au 21 mai au Parc des Expositions à Villeneuve-de-Rivière et au centre-ville de Saint-Gaudens

Prix : 15 € tarif étudiant / 35 € plein tarif



Le musicien Kenny Garrett en pleine répétition. © Laurent DARD

■ Charlotte SIRIEYS

Échos et merveilles

BRUGUIÈRES. Pour sa cinquième édition, le festival est de retour. La thématique : cultures de l'imaginaire, mondes fantastiques et univers médiéval. Cet événement nous offre des nouveautés cette année, avec deux grosses scènes à l'extérieur, l'aménagement d'un camping, d'un parking et des navettes.

Le mot de Nicolas, organisateur du festival : « *Le médiéval, c'est un monde imaginaire où l'on peut s'évader.* »

Rendez-vous : Du 5 au 7 mai au site du Bascala.

Prix : 5 € par jour, gratuit pour les enfants



Echos et merveilles, festival médiéval fantastique.
© Damien CARRIER

Enorock 2023

TOULOUSE. Des groupes de rock toulousains se rassemblent pour la bonne cause. Les profits du festival seront reversés à l'association ENOREV qui sensibilise sur la paralysie cérébrale. *Salle Le Metronum / 12 mai / Dès 8 € et gratuit pour les -12 ans*

Nuit de la Trans

TOULOUSE. Une dizaine d'artistes réunis pour faire vivre l'avant-garde musicale trans. Du soir au petit matin, la salle intimiste accueillera une dizaine de musiciens. *Cave Poésie René-Gouzenne, 71 rue du Taur / 13 mai / Prix libre*

Flash! Festival

TOULOUSE. Sur les bords de la Garonne, chanteurs, groupes, rappeurs et DJ toulousains qui côtoient restaurants, buvettes et Chill Zone. *Prairie des Filtres / 26 mai / Gratuit*

BANDAS: La 50e !

CONDOM. C'est le plus grand rassemblement européen de cuivres et de percussions. Une grande compétition de bandas est organisée pour l'occasion, l'esprit des férias s'invite dans ce festival populaire. Au programme pour ses 50 ans, de grands concerts d'artistes, plus de 200 musiciens, un grand paquito...
Rendez-vous : Du 12 au 14 mai dans le Gers.

Prix : entre 13 € et 22 €
Le mot d'Annie, membre du jury du festival : « *C'est la première grande fête qui annonce la saison des férias. On attend énormément de monde.* »

Pavel Sivakov, un Haut-Garonnais sur les routes italiennes

Membre de la formation Ineos-Grenadiers, Pavel Sivakov débute son 4^e Tour d'Italie ce samedi 6 mai. Il vise le classement général, après sa 9^e place en 2019.

Vainqueur du Tour des Alpes en 2019 et du Tour de Burgos en 2022, Pavel Sivakov est en forme, cette année 2023. 9^e de Paris-Nice en mars, 14^e sur Liège-Bastogne-Liège, le Français sera protégé cette année sur le Tour d'Italie. Une course qu'il a déjà terminée à deux reprises dans le top 20. « Je suis en très grande condition, j'ai donc à cœur de briller sur cette course. Mais je ne veux pas me fixer un objectif chiffré avant le départ. »

« Il s'impose comme leader avec ses coéquipiers »

Né le 11 juillet 1997 en Italie, Pavel Sivakov a rejoint « la Haute-Garonne et Soueich avec ses parents à 6 ans ». Fils de deux cyclistes professionnels russes et « encore très proche de sa maman malgré le rythme intense des courses », comme le confie Thierry Bedard, son entraîneur chez les jeunes à l'Intégrale Bicycle Club l'Isle Jourdain, il commence le cyclisme à 13 ans. Et rapidement, Pavel Sivakov est le plus fort de sa génération. « À 15-16 ans, il était le meilleur en Occitanie et parmi les meilleurs de France. Il a remporté 22 courses lors de sa première année cadets », se souvient M. Bedard, qui l'accompagnait sur toutes les courses pendant deux ans. Dès

cette époque, « il s'impose comme leader avec ses coéquipiers, avec une maturité déjà en avance et un caractère-né de travailleur », se rappelle Thierry Bedard, toujours proche de la famille Sivakov.



Pavel Sivakov se prépare au Giro. © Jean SMYTH, INEOS GRENADEIERS

Ce dernier est fier de le voir à un si haut niveau. « C'est beau de se dire qu'on l'a connu jeune et qu'aujourd'hui, il se bat face aux meilleurs du peloton sur les plus belles courses du monde. »

Une attache forte à l'Occitanie

Des origines russes, italiennes mais surtout françaises. « L'Occitanie, c'est la maison, je m'y sens chez moi, je n'y ai que de bons souvenirs. Malheureusement, je n'ai pas le temps d'y retourner souvent. Mais dès que j'en ai

l'occasion, j'ai un grand plaisir à retourner dans le Comminges, chez moi. » Pavel Sivakov se rappelle ses moments, enfant, où il découvre sur ces routes le cyclisme : « C'est là que je suis tombé amoureux de ce sport. » Revenir en tant que professionnel sur ces routes, c'était son rêve. Un rêve réalisé en 2020 : « Sur le Tour de France 2020, nous sommes repassés par mes routes d'enfance. Ce sont des moments forts en émotion. Gamin, je rêvais de devenir professionnel, et là je cours sur la plus belle course du monde, sur mes routes. »

Objectif : les courses par étapes

Le monde professionnel, il le rejoint à l'âge de 21 ans, au sein de la team Sky. Aujourd'hui membre d'Ineos Grenadiers, il a accès aux plus grandes courses du monde. L'occasion pour lui d'y briller. Pavel Sivakov n'oublie pas pour autant son passé. « L'an dernier, sur la Route d'Occitanie, Pavel a tenu à venir faire des photos avec tous les jeunes du club. Ils étaient véritablement aux anges », raconte Thierry Bedard. Un coureur aux rêves plein la tête, à 25 ans : « Remporter un Grand Tour, c'est l'objectif de ma carrière. Mais je ne ressens pas particulièrement de pression, du moins pour l'instant. »

■ Paul LALEVEE



Le Toulousain s'entraîne par tous les temps. © Guillaume CROUZIL

INTERVIEW

JO de Paris : un policier toulousain court le marathon

Pour la première fois, les Jeux olympiques organisent une course ouverte au public. Guillaume Crouzil a gagné sa place pour participer à l'événement.

Comment avez-vous été sélectionné ?

En octobre dernier, j'ai participé à un 5 000 m organisé par Paris 2024. Pour les 3 600 coureurs présents, le but était de franchir la ligne d'arrivée avant Eliud Kipchoge, double champion olympique du marathon, qui démarrait l'épreuve quelques minutes après les participants. La course s'est très bien passée pour moi, ça m'a permis de gagner une place pour le « Marathon pour tous ». C'est une véritable chance, car peu de dossards ont été distribués. Il y a sûrement beaucoup de déçus.

« Mon expérience me permet de faire face à la pression. »

Comment préparer l'épreuve ?

Je ne vais pas changer grand-chose à mon entraînement habituel. Je cours déjà tous les jours, ça va être difficile de s'entraîner plus régulièrement. Mais je vais faire attention à mieux me reposer entre mes séances. Je vais également surveiller mon alimentation, ce que je ne faisais pas avant. Je m'entraîne sur les différentes distances, pour éviter les blessures et la fatigue mentale.

Et du côté du mental ?

Mon expérience me permet de faire face à la pression, car je suis déjà passé par des phases de découragement. Au bout d'un moment, c'est lassant d'aller courir sur la piste et souffrir. Il faut donc amener de la variété pour se remotiver. J'essaie de changer de lieux, de courir avec d'autres personnes. Quand les entraînements en solo deviennent trop compliqués, j'essaie de m'entraîner avec mon club. Là-bas, je retrouve un groupe de compétiteurs qui ont les mêmes objectifs que moi.

Que pensez-vous du tracé ?

J'étais un peu déçu d'apprendre qu'il y avait une côte sur le parcours, car je comptais sur cette course pour battre mon record personnel, qui se situe actuellement à 2h36. Cette côte va probablement me faire perdre une minute. Je suis heureux de courir sur le même tracé que les professionnels. Cela permet d'avoir une référence. ■ Rémi MATHIAS

EN BREF

Naples champion, 33 ans après

L'attente aura duré plus de trois décennies. Le Napoli remporte le troisième titre de son histoire grâce au match nul (1-1) sur le terrain de l'Udinese. Un trophée largement mérité pour les Napolitains, après avoir dominé le championnat de la tête et des épaules. Le dernier titre, en 1990, avait été remporté avec Diego Maradona, légende du club et de la ville toute entière.

Bernard Lapasset est mort

L'ancien président de la Fédération française de rugby de 1991 à 2008 avait consacré sa carrière à ce sport. Il avait également présidé la fédération internationale de rugby entre 2008 et 2016. À l'origine de la professionnalisation du rugby en France, Bernard Lapasset faisait également partie du comité d'organisation de Paris 2024. Il avait 75 ans.

Céline Dumerc prend sa retraite

Une légende du basket français féminin quitte les parquets. À 40 ans, Céline Dumerc a décidé de mettre un terme à sa carrière. La septuple championne de France avait porté les Bleues à la médaille d'argent aux Jeux Olympiques en 2012 et à la médaille d'or aux championnats d'Europe en 2009. Joueur la plus capée en sélection nationale, Céline Dumerc aura marqué l'histoire du basket français.

Embiid élu meilleur joueur NBA

Joël Embiid est élu MVP (Most Valuable Player), soit meilleur joueur de la saison régulière, en NBA. Après deux années à la deuxième place du classement, le Camerounais devance Nikola Jokic, vainqueur du trophée l'an passé, et Giannis Antetokounmpo. Il est le deuxième Africain de l'histoire à inscrire son nom au palmarès. Il pourrait participer aux JO 2024 avec la France, grâce à sa naturalisation en juillet 2022.



école
de **journalisme**
de Toulouse